

Est. Gens.

1613

175

MANIFESTE
DE CE QUI SE
PASSA DERNIEREMENT
aux Estats generaux, entre le
Clergé & le tiers Estat.

*Congregamini super montes Samaria,
et videte insanias multas in medio
eius, Et calumniam patientes
in penetralibus eius.*

Amos. 3.

8

M. DC. XV.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

[illegible]



MANIFESTE

DE CE QVI SE PASSA

DERNIEREMENT AVX

Estats generaux, entre le

Clergé & le tiers Estat.

Assemblés vous sur les montagnes de
Samarie, & voyez les grandes folies
qui s'y commettent, & la ca-
lomie qu'on y faict souf-
frir aux gens de bien.

Amos. 3.



VOYANT les ca- *Eccles. 45.*
lornies qui se dres-
sent sous le Soleil,
les larmes *Et* les
plainctes des gens de
bien, *et* pas un Consolateur, l'ay
pensé qu'il estoit necessaire de mettre la

Basil. ep.
45.

main à la plume, afin de manifester à tout le monde la malice des peruers, le dessein des Apostats, & la trame des Schismatiques. I'ay appris d'une des claires lumieres de l'Eglise primitiue qu'il faut respondre aux calomnies, non pas en intention de nous venger: mais afin d'empescher au mēsonge le progres de son insolence, ou plutoſt pour eſclaircir ceux qui peuuent eſtre ſeduc̃ts.

O France jadis exempte de Mōſtres, & maintenant remplie de Prodiges: ô France jadis le doux & le ſacré refuge de pieté, & maintenant la pepiniere d'un tas de libertins & d'Athees, ne permettras tu pas que ie deſſende des bouches impures ceux à qui tu dois les triumphes des heresies? Seras tu bien ſi ingratte à ceux qui arrachēt l'iuraye de tō champ qu'au lieu de les recompenſer de leur peine tu les laiffes cruellement deſchirer par des loups & des maſtins? Courage grands Cardinaux & venerables Prelats de l'Eglise Romaine, ie voy la France qui comme une bonne mere vous tend ſon bras droit. C'eſt la genereuſe Nobleſſe,

l'espee & le bouclier de la Chrestienté. La noblesse dis-ie! si Religieuse enuers Dieu, & si fidelle enuers son Prince que ceux qui prêtent l'oreille aux discours de ces trompettes de seditions, & a ces enfans de Belial, ne me scauroient nier que l'exēple de tant de gens d'honneur, ne condamne de passion ou plutoſt d'impieté, ceux qui adherent aux charmes de ces bouteſeux.

Auguſte Senat de la France: ſaincte Compagnie compoſee de plus doctes, & de plus gens de bien que celle des Areopagites: O grand Parlement de qui Pyrrhus diroit encores, s'il reuenoit au monde, que vous eſtes vne aſſemblee de Roys, & non des Conſeillers d'un Roy, quel grand mal'heur, quel deſtin cruel, & quel aſtre impiroyable s'efforce de vous alterer cōtre noſtre bonne & commune Mere? Ces meſchans, ces Renards, ces perfides, & ces impies, n'employēt ils pas inutilement le temps à vouloir donner des fauſſes impreſſions, à ceux qui enfin ne peuuēt eſtre trompez aux affaires d'Eſtat, non plus que l'Eglife aux choſes de la Religion? Ne ſcauent ils pas le

soin que vous auez eu d'arracher ces meschantes semences en la naissance des fausses opinions? Et si chacun selon son deuoir y eust contribué, comme le grand Senat de qui ie ne cesseray de publier la gloire, seriōs nous pas maintenant exempts de tant de Viperes qui rongent sourdement le ventre de celle qui les a conceus? Auguste Parlement Dieu qui vous a establi pour maintenir & pour rendre le droict à vn chacun: Vous qui representez sa personne & celle de nostre ieune Alexandre: Vous qui ouurez les oreilles aux plaintes des affligez: Vous qui estes l'azyle & le refuge des miserables: Vous qui estes en fin le temple, ou l'on paye les vœux quel'on doit a la raison, Vostre mere l'Eglise vous demande raison de la licence debordee de ceux qui blasphement Dieu, & ses Saints: & vous coniuire par les entrailles de la misericorde de celuy qui est le Roy de Roys, que vostre autorité y tienne si seurement la main, que par la crainte du supplice, l'audace soit opprimee & l'innocence releuee.

M A I S faiseurs d'ALLARMES, de

Tocsains, & de Tambours: Fusils de diuision: trompettes de dissention: & ennemis coniurez du repos des François: qui par des paroles d'execration par des iniures, & par des impostures intolerables, tenez le courage des bons Catholiques, pour les arracher à leur douce Mere, hélas! qu'il est bien veritable que le glaive coupe, & que la calomnie separe les amis! Chose estrange. Parauanture aucun de nous n'a iamais esté mordu d'un Scorpion ou d'un serpent, & cependant si tost que nous descourrōs ces animaux pestiferes, nous taschons à leur oster la vie: Et maintenant nous voyons l'imposture, nous apperceuons la calomnie, qui mord les gens de bien & nous n'en faisons point de punition! Celuy qui est blessé à recours au Medecin pour auoir guerison de son mal, & ne treuuerons nous point de Medecin ny de dictame qui arrache le trait qui procede de ces bouches execrables? Il n'y a que la VERITE' qui y puisse donner la guerison. C'est la Panacee. C'est le doux & le seul cataplasme. Neantmoins si l'on mesprise ce remede ynique &

souuerain le mal s'empire, s'aigrit, & se rend incurable.

Je sçay bien que la verité est amere, aussi bien comme douce: toutesfois puis qu'elle guerit en s^{on} amertume, de mesme qu'elle pard^{onne} en sa douceur, ne seroit-on pas autant coupable de la cacher que celuy qui estale le mesonge, puis que l'un ne desire poinct de profiter, pendant que l'autre s'efforce de nuire? Il n'y a point de doubte que celuy qui profere vne parolle fausse au lieu d'une veritable, n'est pas seul traistre à la verité. Celuy l'est enc^{ore}s qui ne profere poinct librem^{ent} la verité qu'il doit proferer, ou bien qui ne la deffend point lors qu'il est obligé de la deffendre.

Toutesfois par quel bout commenceray-ie vne si difficile entreprise? La passion regne, Tout est alteré: & chacun croit auoir le droict de son costé. Si ie tasche de venir par des Admonitions, la procedure en fera trop douce, & au lieu de guerir le mal ie ne feray que le flatter & l'entretenir: Si par des reprehensions, l'on dira que ie suis ou vn mauuais François ou vn Athee.

l'appelle

l'appelle en témoignage celuy qui void tout & entend tout, & qui fonde les penſers auant qu'ils ſoient penſez, que ie ne ſuis porté d'aucune conſideratiō particuliere. Ie ſuis Catholique & neãtmoins ie ſuis fidelle ſeruiteur de mon Roy. Ie recognois le Pape au Spirituel, & ie ne recognois autre que mon Prince au temporel.

Mais, ô François de quoy eſt-il queſtiō? Pourquoy tāt de plumes infames & puantes blaſment vn des meilleurs François que la France puiſſe auouër? Pourquoy s'attachent-ils à celuy qui a tant de fois dompté les Monſtres de l'Egliſe & maintenu les priuileges des Gaules? Il a tenu vne propoſition (eſcriuent ces deſeſperez,) qui eſt proprement contraire à la vie & à l'autorité des Roys, & du tout preiudiciable à l'Eſtat. O menſonge impudent! eſt ce ainſi que tu te veux couurir du manteau de la verité? Ce grand Cardinal & tout le Clergé te ſouſtient. *Que c'eſt vne choſe horrible, damnable, execrable, & plus encores (ſi l'ō peut vſer de mots plus abominables) Je ne diray*

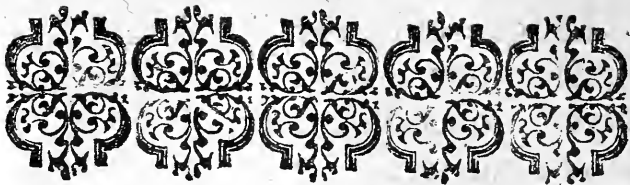
pas d'attenter : mais seulement de penser à mettre la main sur l'Oinct du Seigneur. Que les Roys, et particulièrement celuy qui gouuerne la Monarchie des François, ne releue au tēporel ny ne recognoist autre que Dieu Tout-puissant. Et que le Vicaire de nostre Seigneur n'a point de iurisdiction sur les choses purement tēporelles. Ce grand Cardinal, suyuy de tous les Prelats de ce Royaume t'apprend encores, qu'aux choses spirituelles il vaut mieux obeyr à Dieu qu'aux hommes, & qu'il n'y a ny Prince, ny Monarque, qui puisse forcer vne conscience, & qui ne doive luy mesme confesser en ces matieres qu'il est vne des brebis du troupeau, dont le Pape est le Pasteur. Ce sont en effect ces saintes, & raisonnables propositions, que tu changes en poison, comme font les Serpens la douceur du lait. Mais quoy hiboux nocturnes, oiseaux malencontreux, qui descouurez incōtinant à vostre ramage effroyable le

lieu de vostre naissance, auez vous jamais pratiqué vous mesmes les maximes que vous mettez en auant? Lors que nos Roys vous ont commandé de suiure la Religion de vos Peres, estes vous reuenus au giron de celle qui a honte d'auoir produict des prodiges? Vostre Rochelle, & vostre Geneue ont elles donné l'entree libre à leurs souuerains? Il est vray que quelquefois vous leur en auez voulu permettre l'entree, pourueu qu'ils ny fussent pas les plus forts non plus que l'Eglise. Et pourquoy cela? Parce (dictes vous) qu'aux choses spirituelles & qui touchent la Conscience, il vaut mieux obeyr à Dieu qu'aux Roys.

Donques des Singes de l'Eglise: des consistoires chimeriques & des Synodes Idees de Platon obserueront, voire au trenchant de l'espee ce que l'Espouse du fils de Dieu n'osera publier? O siecle! ô mœurs! ô temps! Et quand elle voudra ouurir la bouche pour maintenir son droict, les chiens & les mastins ne cesseront d'abbayer contre elle? C'est tout nostre debat, & à faute de nous entendre la passion croist, & la

raison n'a point d'audience? Toutes ces friuoles questions que l'on faict naistre en voulant confondre le Spirituel, avec le Temporel, sont ruses de Sathan, qui tasche de perdre la France aussi bien que l'Angleterre. C'est le commun aduersaire des hommes qui s'efforce de rompre la douce harmonie qui est entre les deux puissances de l'Eglise, & de l'Estat: c'est à dire de nostre Saint Pere, & de nostre Roy. Le cauteleux Serpent recognoist que quand ces deux pouuoirs sont vnis, & que l'un & l'autre se contiennent aux bornes que le Ciel leur a prescrites la Pieté fleurit, la Vertu paroist, & la Concorde regne. Et luy qui est le Pere d'impieté, d'ordure, & de diuision employe toutes ses machines pour separer ces deux puissances. De là tant de mal'heurs: de là tant de larmes! Mais entendāt ce discours ie voy des-jà gronder non seulement des Heretiques: voire encores des Libertins & des Athees qui en apparence font profession de la foy Catholique. Ils me regardent de trauers, & osent dire que ie parle contre ma conscience.

Langues effrenees, j'aurois assez de matiere pour vous confondre si ie voulois employer contre vous mesmes les raisons qui procedent de vous mesmes. Ie me contenteray pour fermer la bouche & à vous & à tous vos complices, & coniurez contrel'Eglise, d'exposer aux yeux du Soleil ce qui se passa dernièrement aux Estats, & quia donné l'origine à toutes ces émotions. Cependant ie diray les succéz de ces choses le plus simplement que ie pourray. La verité n'a pas besoing d'artifice. Sa force est si grande qu'il n'y a finesse ny embusche si bien couuerte, dont elle ne se deffende. Et ce discours ne contient qu'une pure & naïue verité.



DISCOVERS VERITABLE DE CE QUI CE PASSA DER- nierement aux Estats Generaux de France, entre le Clergé, & le Tiers Estat.



EPENDANT que les Prelats de France appelez en la conuocation des Estats Generaux qui se tiennent à Paris dans les Augustins, estoient assemblez en la Chambre Ecclesiastique, le Lundy 15. de Decembre 1614. Il fut representé que le tiers Estat auoit mis en deliberation vn article qui regarde la Foy, & la Religion, & qui va reueiller quelques curieuses difficultez, sur l'autorité de nostre saint Pere le Pape : Que cest article n'estant pas matiere d'Estat, & nullement a propos d'estre agité en ceste saison : voire encores ceste proposition ayant esté faicte par quelques-vns du Tiers Estat, sans y auoir bien pensé, & sans que leurs Prouinces, ny leurs Commettans

(si ce n'est les ennemis de l'Eglise) leur ayent donné ce pouuoir. Apres diuers aduis , il fut resolu que pour n'entrer en autre dissention, sur vn suiet chatoüilleux, comme est celuy dont il est question (qui ne fut pourtant expliqué, sinon en termes generaux, & en ce qu'il concernoit la Religion) la Reine se feroit informée du faict dont il estoit question, & tres-humblement suppliée de faire que le Tiers Estat se deporteroit de proposer, ny de resoudre sur telles matieres, pour les considerations qui luy seroient représentées par Messieurs les Cardinaux de Sourdis, du Peron, de la Roche-Foucaut, & de Bonfy, qui furent suppliez de luy en faire la remonstrance, & tres-humble supplication.

Il fut le lendemain rapporté en la mesme Chambre, comme Monseigneur le Cardinal de la Roche-Foucaut auoit faict la supplication, & remonstrance requise à sa Maiesté, qui auoit tesmoigné l'auoir agreable, & estre desiruse de diuertir le cours de telles propositions, & mesme qu'elle auroit pris plaisir qu'on luy en eust mis en auant quelque expedient.

Le Samedy 21. de Decembre, on fit vne plainte à la mesme Chambre Ecclesiastique, sur ce que le Tiers Estat auoit continué de deliberer, & pris resolution sur la mesme proposition : Quel'on faict desia courir des extraicts de leurs deliberations, ou parmy des choses bonnes & iustes, & sous l'apparence

du soing & de l'affection que chacun doit auoir de la conseruation de la personne Sacrée, & de l'autorité du Roy; l'on mesloit des paroles de foy, & de doctrine, & des questions vaines & superflues sur l'autorité du Spirituel. L'on representa que les ennemis de l'Eglise, ayans suscité & fomenté ceste proposition, estimoient par ce moyen introduire vn Schisme entre les Catholiques, faire ouerture au serment d'Angleterre, exciter quelque errution & ialousie entre nostre S. Pere le Pape, & le Roy, & alterer leur vnion & bonne intelligence. Or sur ceste plaincte apres que chacun de la Compagnie eust tesmoigné particulièrement ses bonnes & saintes intentions, pour la conseruation des personnes sacrées des Roys, & de leurs droicts & authoritez souueraines, & que tous vniuimement eurent protesté qu'ils auoient plustost presumé souffrir toutes extremitez, que de consentir chose qui leur apporte preiudice, ou diminution : Pour plusieurs notables raisons qui furent au long desduictes, l'on arresta que les deux Chambres de la Noblesse, & du Tiers Estat seroient suppliées en termes generaux de n'entrer en aucune deliberation sur les propositions qui leur seroient faictes, touchant en matiere de la Foy, & de la Religion, ny de ce qui en dépend, sans au préalable en donner cognoissance à la Chambre Ecclesiastique, afin qu'attendu l'importance de telles matieres, elle puisse leur donner son accez, comme celle qui est mieux instruite

struicte & informee de ces choses, qui sont encores de sa iurisdiction, & de sa cognoissance.

Monsieur l'Archeuesque d'Aix, fut prié d'en porter la parole au Tiers Estat : & Messieurs les Euesques d'Auranches, & de Cisteron, à Messieurs de la Noblesse. Ils s'en acquitterent fort dignement, & apres rapporterent que les Sieurs Presidents, auoient comme accepté la proposition des Sieurs Deputez : voire que toute leur compagnie auoit tesmoigné l'auoir agreable : mais que neantmoins ils auoient respondu qu'on en delibereroit.

Le Lundy 22. Decembre, l'on donna aduis à la Chambre Ecclesiastique, que le Tiers Estat faisoit difficulté de consentir à la communication cy dessus mentionnée: Et comme elle faisoit des propositions & des ouuertures pour y remedier; Les Deputez de Messieurs de la Noblesse entrerent, & alors Monsieur de Maintenon portant la parole, entre autres choses dict : Que leur Chambre recognoissant qu'elle ne peut, ny ne doit traiter, ny resoudre sur les matieres qui regardent la Foy, la Religion, & les autres choses Ecclesiastiques, est resoluë de donner aduis, & cognoissance de tout, à la compagnie des Prelats, & de se conduire suiuant son aduis, adioustant plusieurs autres submissions à l'honneur de l'ordre Ecclesiastique, dont ils furent remerciez.

Vn peu apres le sieur de Marmiesse, & cinq

autres Deputez du Tiers Estat, estans entrez en l'Assemblée de la Chambre Ecclesiastique, apres plusieurs paroles d'honneur envers l'Eglise, & le Saint Siege Apostolique, dict : Que leur Chambre se soubmettoit volontiers à ne rien traicter sur les matieres de la Foy, & de la Religion : Qu'elle aduoüoit franchement que ces choses n'estoient pas de la cognoissance : mais de celle des Pasteurs de l'Eglise : Que si quelque proposition concernant telle matiere, s'estoit faite en leur Chambre, elle offroit d'en donner la communication, & la cognoissance à la Chambre Ecclesiastique, voire-mesme de s'en remettre à son aduis. Mais pour ce qui regardoit la Police, & Discipline ; sa conseruation & son execution, elle supplioit la compagnie des Ecclesiastiques, de n'en desirer point la communication, d'autant que cela causeroit des longueurs sur la compilation du Cayer. Messieurs du Clergé leur respondirent, que leur submission en ce qui touchoit la Foy, estoit louable : Que neantmoins ce n'estoit pas assez, & que la restriction & reseruation des poincts qui concernoient la Discipline estoit fort dangereuse. Toutesfois que la compagnie Ecclesiastique en delibereroit.

Après que les Deputez du Tiers Estat se furent retirez, Messieurs les Prelats entrèrent en conference sur la responce que l'on venoit de leur faire : Mais elle fut iugée captieuse, & l'on recogneut que sous l'apparence de douces paroles, & de grandes sub-

missions dont les mesmes deputez auoient vſé, il y auoit ſans doute du ſiel : Et ſoubs cette reſeruation quelque mauuais deſſeing. Que neantmoins cela ne procedoit point du corps du Tiers Eſtat, mais de quelques particuliers, qui fomentés par des eſprits alterez, & qui recherchent depuis lōg-temps le Schiſme, vont abuſant pluſieurs perſonnes d'honneur, & pluſieurs gens de bien, qui ſont en leur chambre. Et parce qu'il eſtoit deſ-ja tard, & qu'il falloit plus de temps pour prendre quelque bonne reſolution ſur cette reſponce, il fut delibéré qu'on entreroit expreſſement pour ce ſujet l'apreſ-dinée.

L'Assemblée Eccleſiaſtique ſ'eſtant doncques trouuée grande, pluſieurs des Meſſieurs les Prelats diſcoururent ſur cette affaire, & demurerent d'accord, des deſſeings de ceux qui auoient fabriqué l'article, & la propoſition dont il eſt queſtion, & pour la conſeruation de laquelle le Tiers Eſtat auoit faict cette reſponce. Or apres pluſieurs ouuertures faictes de part & d'autre, il fut reſolu dans la Chambre Eccleſiaſtique, qu'on deputeroit deuers le Tiers Eſtat : Et que la perſonne qui ſeroit priée de cette commiſſion, repreſenteroit avec toute la prudence, & la diſcretion, dont elle ſe pourroit aduiſer, qu'on euſt à ſe departir de cette reſeruation, eu eſgard à ſon importance, & à ſe reſoudre à donner communication du tout. Et neantmoins en ce qui regarde la vie, & la perſonne ſacrée des Rois, que leur meſme Deputé repreſente-

roit la doctrine de l'Eglise ; l'Article exprés du Concile de Constance , les iugemens des souuerains Pontifes, & les sentences & resolutions de la Chambre Ecclesiastique, qui abhorre, deteste, & condamne d'Anatheme les erreurs & les Heresies contraires. Ce fut Monsieur l'Euesque de Montpellier qui fut prié d'en porter la parole.

Le Mardy 23. Decembre, Monsieur de Montpellier ayant représenté au Tiers Estat, ce dont la Chābre Ecclesiastique l'auoit chargé, incotinēt le sieur de Marmiesse, & cinq autres Deputez vindrent, & représenterent à Messieurs les Prelats que la force de l'éloquēce & des raisons du mesme sieur de Montpellier auoit esté si grande que leur Chambre s'estoit aussi tost resoluë de se déporter de ceste reservation, & de s'en remettre à l'aduis de l'assemblée Ecclesiastique. Cependant qu'ils auoient apporté l'Article contenant la proposition sur laquelle la mesme Chambre Ecclesiastique s'estoit esmeuë. Qu'elle estoit suppliée d'y pouruoir comme elle trouueroit estre raisonnable. Messieurs du Clergé leur responderent que leur Compagnie estoit satisfaite de la submission & de la courtoisie de leur Chābre, & de ce qu'elle auoit conceu les fortes raisons qui luy auoient esté représentées par le sieur de Montpellier.

Le Mardy 30. Decembre Messieurs de la Noblesse enuoyerent à Messieurs du Clergé le mesme article du Tiers Estat, qui leur auoit esté communiqué par iceluy, afin de recevoir

l'aduis de la Chambre Ecclesiastique, & de se conformer & conduire suiuant son opiniõ: dont Messieurs les Prelats leur tesmoignerent beaucoup de gré.

Après que par le cõmandemēt de la Chambre Ecclesiastique l'on eut faict lecture de cest article, il fut remarqué & recogneu que parmy plusieurs bonnes & iustes choses qui y sont contenuës (& principalement en ce qu'il semble rechercher quelque remede contre les malheureux & detestables parricides des Roys, que Messeigneurs les Prelats, que toute ceste Compagnie avec l'Eglise Catholique, continuans en leurs resolutions & protestations precedentes contre ces execrables assassins & parricides, tiennent en abomination & en detestation) il y auoit des choses captieuses & vicieuses, desquelles les Estats ne peuuent rien decider ny prononcer: mais le seul Concile Oecumenique: De sorte que pour prendre sur vne telle affaire de consequence, vne plus ample & plus meure deliberation la Compagnie Ecclesiastique delibera d'entrer de releuée.

La proposition sur le mesme Article ayant esté mise en auant, en la seance de releuée en la Chambre Ecclesiastique, plusieurs des Messieurs les Prelats firent de grands discours, & presenterent beaucoup de choses notables sur le mesme subject. Mais particulièrement ils remontrèrent comme le Concile de Constance, & le sainct siege Apostolique, auoit desia pourueu, & prononcé la condemnation

contrè les erreurs & les heresies peruerfes & execrables, qui enseignent, qu'il est loisible d'entreprendre & d'attenter sur les personnes sacrées des Roys, voire mesme quand ils seroient des Tyrans. En fin il fut arresté que l'Article dont il est question, ne pouuoit ny ne deuoit estre receu, ny mis au Cayer, & que par mesme moyen on en donneroit aduis aux Chambres. Or pour leur en donner vne plus ample instruction : pour les édifier & les resoudre entierement, Monseigneur le Cardinal du Perron fut supplié d'en prendre la peine, & nonobstant ses instantes excuses, pressé & importuné de toute la compagnie Ecclesiastique.

Le Mercredy dernier Decembre, Monseigneur le Cardinal du Perron estant entré en l'Assemblée, fut derechef supplié tres-humblement, & avec grande instance requis par la Compagnie Ecclesiastique, que suiuant la deliberation precedente, il voulut luy faire l'honneur d'aller vers les Chambres. Mais il auroit encores fort insisté sur ses excuses. Neantmoins apres beaucoup d'instances, & de supplications, il se resolut, & se transporta à la Chambre de la Noblesse, assisté de plusieurs Archeuesques, Euesques, & autres Deputés de l'Assemblée, qui à leur retour rapporterent que le mesme Seigneur Cardinal auoit rauy les assistans par sa doctrine, & par son éloquence incomparable, de sorte que la Noblesse auoit témoigné par ses aplaudissemens qu'elle estoit du tout resoluë à faire ce à quoy Monseigneur le Cardinal l'auoit exhortée.

Le mesme iour en la seâce de releuee, Monsieur le Comte de Choisy, avec sept autres Seigneurs de la Chambre de la Noblesse, s'estans rendus à celle de l'Eglise, la remercièrent de l'honneur que Monseigneur le Cardinal du Perron leur auoit fait. Ils dirent encores que pour l'article proposé & communiqué par le Tiers Estat, ils l'en remettoient entierement à l'aduis & au conseil de l'ordre Ecclesiastique: Et protesterent qu'ils le vouloient suiure, & se conformer particulièrement à luy en toutes les matieres où il seroit question de la Foy, de la Religion, ou d'autre chose qui en despend. Monseigneur le Cardinal du Perron Presidēt en ceste assemblée les loua, & les remercia de leur genereuse résolutiō, & apres par vn docte & digne Panegyriq; exalta l'honneur de leur ordre.

Le Vendredy 2. de Ianuier Monseigneur le Cardinal du Perron fut encores supplié de prendre la peine de se rēdre à la Chembre du Tiers Estat, pour luy faire les exhortations requises sur le sujet de l'article dont il est question, & à fin de lui faire entēdre les difficultez de ce mesme article, ses depēdances & ses consequēces.

Après qu'il s'en fut fort excusé, en fin il acquiesça, au grād desir & à la passion que toute la Cōpagnie Ecclesiastique tesmoignoit auoir pour le disposer, & le resoudre à le faire. En fin donc il satisfit aux supplications qu'on luy faisoit, & se rendit à la Chambre du Tiers Estat, accompagné de plusieurs Archeuesques, Euesques, & autres Prelats, mesme d'un grand nombre de Noblesse, & d'une infinité de personnes de qualité, qui d'une acclamation

commune, & d'un applaudissement vniuersel ont certifié que Monseigneur le Cardinal du Perron, admirable en tous ses discours, s'estoit en cestuy-cy surpassé soy-mesme. Et que plusieurs du Tiers Estat forcez par ses raisons inuincibles ont résisté, impugné & desauoué publiquement l'article dont il est question, voire-mesme s'en sont pris à leur Président: Voyas fort bien que cest Article (suiuant que leur venoit d'apprendre ce grand Cardinal) ressembloit proprement à vn Monstre que décrit le Poëte Horace: Monstre qui auoit le visage d'une belle femme, & qui par le reste du corps representoit vn poisson: De sorte qu'il y auoit de l'apparence que ce Monstre auoit trauersé la Mer d'Angleterre pour nous endormir de mesme qu'une Sireine: Puis qu'entre le serment d'Angleterre & cest Article, il n'y a point de difference, sinon que celui de la grande Bretagne est encore plus doux, quoy que d'abord il semble moins tolerable.

Le Samedi 3. de Ianuier, on donna aduis à quelques-uns de la Compagnie Ecclesiastique que la Cour de Parlement auoit donné le iour precedent vn arrest en consequence, & sur le sujet dudit Article, & des discours tenus par Monseigneur le Cardinal du Perron: De sorte que l'assemblée qui auoit resolu de ne point entrer à cause de la feste de sainte Geneuiefue, fut neantmoins conuoeuee, & se trouua en sa Sale, où plusieurs choses & particularitez interuenues & traittes en la Cour de Parlement sur l'arrest par elle donné, & en la de-
liberation

liberation du mesme arrest furent cōcertees. Et ayant esté entre autres choses iugé que la Cour de Parlement continuoit de cognoistre des matieres de Religion, Spirituelles & Ecclesiastiques, & d'autre part empeschoit par ce mesme arrest la liberté des Estats, & donnoit de la terreur mesme au Tiers Estats, pour ne pouuoir avec liberté deliberer sur cest article, il fut resolu attendant qu'avec la ionction des Chambres, on y peut pouruoir autrement, d'en faire plainte à leur Majestez, les supplier d'y remedier, & d'arrester leur Cour de Parlement : & Monseigneur le Cardinal de Sourdy fut aussi supplié d'en porter la parole. Ce qu'il fit avec non moins de zele que de prudence le mesme iour, & leurs Majestez rendirent tesmoignage d'estre fort esmeuz & faschez de cest arrest, & donnerent assurance qu'ils y feroient pouruoir.

Le Lundy cinquiesme Ianuier, l'article sur l'assurance des vies des Roys, & sur la detestatiō des erreurs abominables qui enseignēt qu'il est loisible d'entreprendre sur leurs sacrees personnes, a esté leu, agité, & publié en la compagnie Ecclesiastique, & arresté qu'il seroit enuoyé aux autres Chambres, & qu'elles seroient priees de l'agreer. Voicy mot à mot la teneur de cest Article.

*Les detestables parricides commis
es personnes sacrées de nos Roys, ont
faict cognoistre par experience au mal-*

heur de la France, que les loix, & les
 peines temporelles, n'estoient pas seu-
 les suffisantes pour en destourner les
 damnables auteurs, qui induicts &
 seduits par les artifices du diable, ont
 presumé en commettāt telles abomina-
 tions d'eiter les peines eternelles. C'est
 pourquoy les Ecclesiastiques de vostre
 Royaume, ausquels Dieu a commis le
 soing & la conduite des ames & des
 consciences de vos peuples, desireux
 tant comme Pasteurs, que comme fi-
 delles subjects de vostre Majesté, de
 pourvoir autant qu'il leur est possible,
 à la seureté de vostre personne, &
 au repos de vostre Estat, ont estimé
 estre de leur devoir & autorité Pa-
 storale, pour arracher & destourner
 ceste abominable fureur, rebellion &
 parricide, du cœur & de la pensee de
 tous ceux qui veulēt obeyr à la voix du
 S. Esprit, prononcé par l'Oracle infail-
 lible de l'Eglise vniuerselle, & eiter

la damnation eternelle, preparee à ceux qui y contreuient, de renouueller & faire publier le Decret de la Sessuoy quinziesme du Concile de Constance, tenu il y a deux cents ans : Par lequel Decret, tous ceux qui sous quelque pretexte que ce soit, voudroient maintenir qu'il soit permis d'attenter à la personne sacree des Roys, & mesmes des Tyrans, sont declares abominables, heretiques, & cõdamnez aux peines eternelles. Or les mesmes Prelats de l'authorité de l'Eglise, supplient tres-humblemẽt vostre Majesté, d'auoir pour agreable ceste publication, pour l'instruction de vos peuples, seul & propre remede, à lier & obliger les consciences, & à les destourner de toutes telles execrables imaginations : En outre supplient vostre Majesté, d'escire ou faire entendre par ses Ambassadeurs, à nostre Saint Pere le Pape ladicte publication, & renou-

uellement dudict Saint Decret, comme ses predecesseurs l'ont faict, offrant lesdicts Prelats d'y adiouster leurs tres-humbles supplications, si besoing est.

Et à mesme temps il fut arresté en la Chābre Ecclesiastique, qu'on feroit vne plainte & remonstrance au Roy, sur le contenu de l'arrest cy dessus mentionné, & sur d'autres points qui en dépendent. Que pour ce sujet le Roy seroit supplié de casser cest arrest, le faire oster & rayer des Registres de la Cour, ensemble les conclusions des gens du Roy. Secondement que sa Majesté imposeroit silence à ces Parlemens, & leur deffendroit à l'aduenir de traicter, iuger, ou determiner des matieres de la Foy, & de la doctrine de l'Eglise, & mesmes de l'autorité de nostre S. Pere le Pape, sa Majesté se reseruant d'en traicter avec sa Sainteté aux occasions, & que par mesme moyen il leur seroit deffendu de n'en ordonner aucune execution, sous pretexte d'innoüer les arrests passez. Et de quelques autres points encores qui ne font rien sur ce sujet. Monsieur l'Euesque d'Angers fut prié & chargé d'en porter la parole. Cependant il fut resolu en la Chambre Ecclesiastique, qu'on inuiteroit les autres Chābres à se ioindre à ceste remonstrance. Messieurs de la noblesse firent respōce que volōtiers ils s'y ioindroiēt; mais le Tiers Estat s'en excusa sur

ce qu'elle n'auoit eu temps pour s'y resoudre.

Le mesme iour de releuee Messeigneurs les Cardinaux, plusieurs Archeuesques & Euesques, s'estans rendus au Louure, Monsieur d'Angers y fit sa remonstrance & supplication, sur les poincts precedans, avec non moins de pieté & de zele, que de doctrine & d'eloquence. Le Roy apres luy auoir donné vne audience fort fauorable, respondit qu'il y aduiferoit avec son Conseil.

Le Mecredy septiesme de Ianuier, Monseigneur le Chancelier enuoya à Messeigneurs de la Châbre Ecclesiastique, l'arrest du Conseil donné sur leur supplication, portant euocation des matieres: Inhibitions de desliberer sur l'article & autres points contenus au mesme arrest.

Après qu'on eust faict la lecture de cest arrest, toute la compagnie n'en ayant point esté satisfaiete entierement, elle deputa vers Monseigneur le Chancelier, pour luy en faire la plainte, & demander encore iustice. Il respondit que le Roy auoit faict tout ce qui estoit possible pour le present, donnant cest arrest, & que sa Majesté pensoit auoir donné grande occasion aux deux Chambres d'estre contentes.

Le Ieudy huictiesme Ianuier, la responce de Monseigneur le Châcelier ayant esté rapportee, & Messeigneurs de la Chambre Ecclesiastique ayans iugé ne pouuoir estre satisfaiets, arresterent de faire vne seconde remonstrance. Monsieur d'Angers fut prié de la fai-

re, & l'on deputa vers Messieurs de la Noblesse, qui accorderent de se joindre avec eux.

Et incontînēt Messieurs les Cardinaux, plusieurs Archeuesques, Euesques, & autres avec les Députés de Messieurs de la Noblesse, s'estans rendus au Louure, Mōsieur d'Angers y fit la seconde remonstiance. Il s'estendit particulièrement sur ce point : Que les Cours de Parlemēt ne puissent iuger des matieres de la Religion : ensemble sur l'arrest de la Cour donné au preiudice de la liberté des Estats sur la reiection de l'article dont il est question. Et en cela ils s'acquitta si dignemēt, qu'il fut louié vnanimement d'vn chacun.

Le mesme iour de releuee, le Vendredy, le Samedy, & les trois iours suiua's, messeigneurs de la Chambre Ecclesiastique attendans la resolution de sa Majesté sur leur remōstrance, n'ont peu trauailler à chose aucune. Seulemēt ils se sont exhortez les vns les autres à prier Dieu, afin qu'il luy pleust inspirer à sa Majesté ce qui est du bien de son Eglise, & empêcher le desordre que ses ennemis y veulent introduire. Monseigneur l'Euesque de Paris fut prié d'exhorter les personnes, & les compagnies Religieuses de ceste ville, à se mettre en deuotion & en Oraison, sur ce mesme subiect.

Le Mecredy quatorziesme de Ianuier, Mōsieur le Cardinal de Ioyeuse, quoy qu'indisposé de sa personne, voyant la longueur, & les difficultez qui se formoient au Conseil du

Roy sur la seconde remonstration, & la peine où le Clergé se trouuoit, se rendit à Paris, & vint de Cōflans où il estoit pour lors: & apres auoir conseré sur ce sujet, avec Messeigneurs les autres Cardinaux, il representa à la Roynes l'importance de ceste affaire, & par son commandement conféra avec Messeigneurs le Chancelier, de Ville Roy, & President Ianin, & l'on prist expedient & resolution, que l'on feroit raison, & que l'on donneroit contentement aux deux Chābres sur leur remonstration: Et qu'on pouruoyroit sur les poincts qui y estoient representez, par l'ordre qui fut entr'eux concerté. Or Monseigneur le Cardinal de Ioyeuse s'employa religieusement en ceste affaire, & si vigoureusement que sans auoir égard, au hazard de sa santé qui s'altera grandement, il n'y oubliâ rien de ce qui appartient à la pieté d'un si grand & si digne Prelat.

Le Ieudy 15. de Ianuier, Monsieur de Marillac, vint de la part du Roy à la Chambre Ecclesiastique, & dict à l'assemblée, que sa Majesté ayant esté empeschée en certains affaires, elle n'auoit peu vacquer à la responce que la Chambre Ecclesiastique desiroit: mais qu'elle la contenteroit dans peu de iours.

Le Vendredy 16. de Ianuier, Monseigneur le Marechal de Brissac, se rēdit de la part du Roy en l'assemblée Ecclesiastique, & apres plusieurs paroles pleines d'affection & de bonne volonté, que sa Majesté tesmoignoit à l'Ordre Ecclesiastique, & particulierement à nostre S. pere le Pape dict: Que le Roy sur la plaincte

& remonſtrance pretēdu faiſte 'par ceſte' cō-
 pagnie, cōtre vn certain arreſt non arreſt pu-
 blié en datte du ſecōd du mois de Ianuier, ſo-
 le nō de la Cour de Parlement, auoit cōman-
 dé que l'Imprimeur fut emprisonné : Que le
 procez verbal de ſon emprisonnement fut
 chargé de la cauſe d'iceluy : & que le tout fut
 imprimé avec l'arreſt du Conſeil, & enuoyé
 aux Bailhages : Que le Roy a faiſt retirer l'ar-
 ticle du Cayer du Tiers Eſtat, pour y pour-
 uoir avec le bon aduis de la compagnie Ec-
 cleſiaſtique. Il diſt encores que ſi la meſme
 compagnie trouuoit bon de preſenter à ſa
 Maieſté quelque autre article ſur le meſme
 ſuieſt, que ſa Maieſté l'auroit pour agreable.
 Et quand aux autres articles & poinſts, ſur
 leſquels les remonſtrance & les plaintes ſont
 fondees : que ſa Maieſté auoit agreable qu'ils
 fuſſent mis à la teſte du Cayer de la compa-
 gnie, & que le Roy luy en donneroit tout
 contentement raiſonnable.

Le meſme iour la compagnie Eccleſiaſti-
 que deliberant ſur ce ſuieſt, & ſur la reſpōce
 & aſſeurance, rapportee par Monſieur le
 Mareſchal de Briſſac de la part du Roy : A iu-
 gé que puis que l'article qui a eſté le ſuieſt
 de la conteſtation eſt retiré, & qui ne ſera
 point mis au Cayer du Tiers Eſtat : Que par
 l'arreſt du Conſeil, l'execution des arreſts de
 la Cour de Parlemēt, eſt ſuspenduë & la ma-
 tiere euoquee. Que le chaſtiment & puni-
 tion de l'Imprimeur du pretendu arreſt de la
 Cour, & par la publication du procez verbal
 faiſt

faict sur la punition des coupables, la verité sera assez manifestee: Et finalement veu l'asſeurance que sa Majesté donne de pourueoir au surplus sur le Cayer: elle n'a point occasion d'estre mal contente: mais plustost de remercier tres-humblement leurs Majestez: Suppliat Messeigneurs les Cardinaux de le faire pour elle: & par mesme moyen d'auoir soin à ce que la responce de sa Majesté soit effectuee. Et lesdits Seigneurs Cardinaux ont pris la charge d'en faire la sollicitation. L'on ordonna pareillement, qu'on remercieroit Monseigneur le Cardinal de Joyeuse, & Monseigneur le Chancelier, pour le soing particulier & l'affection singuliere qu'ils ont apportee en cette affaire, & encores Messieurs de la Noblesse, qui y ont tesmoigné beaucoup de pieté & de zele.

Depuis la Chambre Ecclesiastique ayant esté aduertie, comme le Roy auoit commandé au Tiers Estat de rayer tout à faict l'Article d'où il est question, de leur Cayer, & de leur procez verbal: Et que le Tiers Estat deliberant sur ce subiect, auoit esté en contestation, & que toutesfois la pluralité se portoit à obeyr au Roy, Messeigneurs les Cardinaux ont esté encores suppliez d'auoir soin que l'exécution inuiolable se face, de ce qu'il a pleu au Roy ordonner. Au reste leurs Majestez & toute la Cour, sont tesmoins que ces grands Prelats ont apporté en la poursuite de ces choses, tout le respect & toute la moderation qu'on doit se promettre de personnes de leur qualité. Et qu'en toutes leurs actions ils se sont conformez au bon plaisir de leurs Majestez.



'EST la teneur de la procedure de nos Prelats. C'est la verité que ie prom ettois de représenter au commencement de ce Manifeste. Et maintenant que ceux qui ont tant soit peu de raison iugent des artifices de ceux qui calomnient leurs procedures. Quelle apparence que le Clergé de France soustiennne des propositions contraires à l'autorité & à la vie de nos Roys? Luy qui suiuant les Canõs des Saincts Conciles, apporte pour la conseruation de leur personne & de leur Sceptre, de si saintes constitutions: Cependant ces trompettes de seditions accusent tantost de felonie & de legereté, & maintenant d'ingratitude, vn des plus constants, & des plus fidelles seruiteurs de la Couronne. Ha! tombeau riche de nos dépouilles, que ne nous rends-tu le grand Henry pour chastier le mēsonge & l'imposture de ces langues venimeuses. Impurs écrivains appelez-vous felonie, deffendre les droicts de l'Eglise? Est-ce donques vne legereté de ioustenir que nos Roys sont souuerains en leur Temporel? Souillez-vous du vice d'ingratitude ce-

luy qui parmy l'autorité du S. Siege maintient tousiours si fidelement les priuileges de l'Eglise Gallicane. Où est le front, & où est la honte? La perdistes-vous de telle sorte à la iournee de Fontainebleau, que comme des femmes debauchees & descriees vous n'ayez plus de vergogne?

O grands Cardinaux, & venerables Prelats, qui auez tesmoigné en ceste action autat de pieté, & de zele, que l'on vous veut attribuer d'infamie & de deshonneur. Ce n'est pas d'aujourd'huy que Dieu espreuue la patience des siës. Toutesfois les gens de bien se consolēt au ressentiment qu'ils ont du tort que l'on vous fait, quand ils se representent que ceux qui vous calomnient iniustement portent plus de supplice dans leur cœur, qu'ils ne taschent de vous couvrir de diffame, puis que leur conscience les accuse, & leur sert de bourreau perpetuel. Sont ce pas des imposteurs autant estranges que ridicules, de crier tout haut que nos prelates veulent assujectir la France à l'Italie? Qu'ils veulent introduire de damnables Maximes, & faire ployer la Majesté de nos Rois sous

le joug du Pape? Et que sous ces maximes ils veulent faire couler intensiblement, qu'il est loisible d'attenter à la vie des roys? O plumes abominables! ô bouches execrables! Nos Prelats publient & soustiennent que Rome n'a point de iurisdiction sur Paris, ny l'Italie sur la France: Que le temporel de nos roys est autant different du spirituel du S. Pere, comme le corps est different de l'ame, & comme les choses terrestres sont separees des celestes. Nos Prelats signeront tousiours de leur sang (s'il en est besoing) cest article du Concile de Constâce, dont voicy la teneur:

Le Saint & Sacré Concile, voulant pourueoir à l'extirpation des erreurs, & des heresies qui s'introduisent en diuerses parties du monde, selon qu'il y est obligé, estant assemble, pour ce mesme sujet: & ayant appris qu'on met en auant des maximes, & des propositions du tout contraires à la foy, & aux bonnes mœurs, & entieremēt scandaleuses cōme celles qui veulent perdre, & ruyner de fonds en cō-

ble l'Estat ; & l'ordre de toute la Re-
 publique , & entre autres ceste - cy :
 Qu'il est loisible & permis de droict à
 vn vassal , & à vn subiect , voire par des
 embusches , des trahisons , de belles
 parolles , & des allechements , non-
 obstant quelque iurement de fidelité,
 & de confederation , de tuer vn Tyran :
 Or le saint Concile voulant remedier
 à cest erreur , & l'arracher entierement
 a déclaré , ordonné , & arresté , que
 ceste doctrine est contraire à la foy ,
 & aux mœurs. C'est pourquoy le
 mesme Sacré Concile l'a reprouue , &
 l'a condamne , comme heretique , scan-
 daleuse , & comme celle qui tend , &
 qui ouvre le chemin aux fraudes , aux
 deceptoins , aux menzonges , aux tra-
 hisons , & aux periures . En outre de-
 clare , ordonne & conclud , que tous
 ceux qui soustiendront cette doctrine du
 tout execrable & pernicieuse sont he-
 retiques , & que comme tels ils doivent
 estre punis suivant le droit Canon.

Et que diront maintenant ces donneurs d'allarmes, & ces fuzils de diuision contre vn article si saint, & si favorable pour la personne des Roys? N'est-ce pas l'Eglise Romaine qui l'a produit? Et cependant n'est-ce pas contre elle que les portes d'Enfer tachent de se preualoir? Ils me font ressouvenir de ceux qui pour empescher la restauration de Ierusalem escriuoient au Roy de Perse que ceste ville auoit tousiours esté ennemie des Rois, & par conséquent qu'ils deuoient commander qu'elle ne fut point rebastie. Les aduersaires de l'Eglise crient de mesme contre Rome. Et pour authoriser leurs calomnies ils confondent les choses Spirituelles avec les Temporelles: Et puis pour la rendre odieuse, ils vont publiant qu'elle veut oster aux Roys ce que le Spirituel ne veut, ny ne peut leur disputer. Mais ceste Ierusalem que les Infidelles accusent de rebellion ne faict elle pas des sacrifices pour les Alexandres, & pour les Augustes? Et l'Eglise Romaine de qui Ierusalem estoit la figure, n'asseure elle pas la Couronne des Rois, puis que mesme elle excommu-

nié, condârne, & deteste non seulemēt
ceux qui attentent à la vie des Rois, voi-
re encore ceux qui s'ingèrent de tuer les
Tyrans.

Belle & sainte doctrine quel'on ap-
prend à l'Escolè du Saint Esprit, & non
à celle de la pretendue Reformation,
qui croit tout le contraire. Lors que
quelcun de nos Docteurs vient à com-
mettre quelque faute, soudain ces im-
pudents accusent toute l'Eglise. Mais
quene jettent-ils les yeux sur les escrits
de leurs Docteurs tous semez de ces
estranges ou pareilles maximes ? Nous
condamnons & brulons tous les iours
publiquement les escrits des Autheurs
de ces execrables paradoxes : au lieu
que la pretendue Refformation met en
son martyrologe, comme Protomar-
tyrs, de sanglans & d'abominables en-
nemis des puissances temporelles. Et
rendre Protomartyrs ces Monstres, &
ces ames prodigieuses n'est-ce pas se
rendre coupable de leurs crimes horri-
bles & detestables ?

O France ! jette l'œil sur le mal qui te
menace, & qui pend des-jà sur ta teste.
O iuste Parlement escoutez paisible-

ment les raisons des Ecclesiastiques & ne presté point l'oreille à des Syrenes tromperelles : Et vous, grand Roy, à qui Dieu a donné extraordinairement comme à Salomon en vn aage si tendre l'esprit de sapience. Grand Roy qui assiste de l'aduis, & de la prudence de la plus sage Reyne que les histoires fidelles nous celebrent, penetrez des-ja au dedans des plus cauteleux desseins de la débauchee, qui tasche par ses artifices à démêbrer les enfans de l'Espouse: le Ciel vueille fauoriser vos actiōs vrayment Royales, & dignes du premier fils del'Eglise. Ainsi puissiez vous suivant le pas del'vn de vos ayeux, de qui vous imitez le zele, de mesme que vous en portez le nom, arracher par le ministere de vostre equitable parlement ces maudites racines, qui ont produict tant de mauuaises herbes au champ de nostre Seigneur. Ainsi tousiours les Anges Tutelaires de vostre Estat: le veux dire vostre sage Conseil vous propose la religion de vos ancestres, & la bonne intelligence que les Debonnaires, que les Dieu donnez, que les Saints, & que les peres du peuple

ple ont tousiours euë avec les Souue-
 rains Pontiffes: Ainsi puissions nous
 soubz vos auspices voir le troupeau
 du Fils de Dieu reduit soub la houlet-
 te d'un pasteur, & regy par le Sceptre
 d'un Roy tres-Chrestien: Et qu'en
 fin la pieté refleurissant en France,
 vn Payen ne nous cōdamne point vn
 iour en iugement par ces paroles qu'il
 a escrites autres fois soubz le regne
 mesme de l'infidelité: *Les Romains*
(disoit cet infidelle) en faict de pieté
ont tousiours preferé la Religion à tou-
tes les autres choses, sans auoir mesmes
égard aux Maiestés souueraines: par
ce que les Empereurs n'ont pas faict dif-
ficulté de seruir à la pieté: Aussi ont-ils
estimé que les puissances temporelles
sont de longue duree, lors qu'elles reco-
gnoiſſent comme il faut la puissance
Diuine.

F

EXTRAICT DES REGISTRES du Conseil d'Estat.

LE ROY ayant entendu les differens suruenus en l'assemblée destrois ordres des Estats de son Royaume, conuoquez à present par son commandement en ceste ville, sur vn Article proposé en la Chambre du Tiers Estat, & la deliberation interuenüe en sa Cour de parlement sur le mesme subiect le deuxiesme du present mois, Ouy les remonstrances des Deputez du Clergé & de la Noblesse, Sa MAJESTE seant en son Conseil, assisté de la Réyne sa Mere, princes de son sang, autres princes, Ducs, pairs, Officiers de la Couronne, & autres de son Conseil, pour bonnes & grandes considerations, a euoqué & euoque à sa propre personne lesdits differens, a surcis & surceoit l'execution de tous Arrests & deliberations sur ce interuenus. Faict expresses inhibitions & deffences ausdits Estats d'entrer en aucune nouvelle deliberatiõ sur ladite matiere. Et à

ladite Cour d'en prendre aucune iurisdiction ny cognoissance, ny passer outre à la signature, prononciation & publication de ce qui a esté delibéré en icelle, le dit iour deuxiesme de cemois. Faict audit Conseil tenu à paris, le sixiesme iour de Ianuier mil six cens quinze.

Signé,

DE LOMENIE.



NOUS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nostre Cour de parlement à paris, Salut. Sçauoir faisons, que suiuant l'Arrest cy attaché soubs nostre contre-scel ce iourd'huy donné en nostre Conseil, Nous auons pour bonnes & grandes considerations euoqué & euoquons à nostre propre personne les differēs suruenus en l'assemblée des trois Ordres des Estats de nostre Royaume, conuoquez à present par nostre commandement en ceste nostre bonne Ville, sur l'article proposé en la Chābre du Tiers.

Estat ensemble la deliberation interuenue en nostredicte Cour sur le mesme subiect, le deuxiesme de ce mois; Auons surcis & surceons l'execution de tous Arrests, & deliberations sur ce interuenues. Faict & faisons expresse inhibitions & deffenses ausdits Estats, d'entrer en aucune nouvelle deliberation, sur la dite matiere, & à vous d'en prendre aucune iurisdiction ny cognoissance, ny passer outre à la signature, prononciation de ce qui a esté delibéré en nostredicte Cour, ledict iour deuxiesme de ce mois. Si voulons & vous mandons que nostredict Arrest cy attaché & ces prescrites, Vous ayez à faire enregistrer pour auoir lieu, & estre executez selon leur forme & teneur. Car tel est nostre plaisir. Donné à paris le sixiesme iour de Iāuier, l'an de grace mil six cens quinze, & de nostre regne le cinquiesme.

Signé,

LOVIS,

Et plus bas par le Roy,

DE LOMENIE.

Et sceelees sur simple queue du grand sceau de cire iaune.

POur obeïr par moy HENRY de
MESME, Sieur d'Iruval, Conseiller
du Roy en ses Conseils d'Estat & pri-
ué, & son Lieutenant Ciuil en sa ville,
preuosté, & Vicomté de paris, au tres-
expres commandemēt que nous auons
receu du Roy & de la Royne, de faire
mettre prisonnier vn nommé pierre
Mettayer qui a imprimé vn escrit inti-
tulé Arrest de la Cour de parlement du
deuxiesme Ianuier 1615. Nous auons
faict prendre au corps ledict Mettayer
& constitué prisonnier és prisons du
grand Chastellet de paris, où il est à
Present : Ce que nous certifions estre
vray. Faict le quatorziesme Ianuier, mil
six cents quinze.

Signé, H. DE MESME.

*Collationné à l'Original, par moy
Conseillier, Secretaire du Roy,
Maison & Couronne de France.*

Signé, LE FEVRE.

